

Émeline Comby, Yannick Mosset et Stéphanie de Carrara (dir.)

Corpus de textes : composer, mesurer, interpréter

ENS Éditions

Retour de pêche. Le métier de pêcheur à travers le discours des professionnels français du lac Léman

Yves-François Le Lay, Serge Heiden, Luc Merchez et Bénédicte Pincemin

DOI : 10.4000/books.enseditions.7360

Éditeur : ENS Éditions

Lieu d'édition : Lyon

Année d'édition : 2016

Date de mise en ligne : 9 décembre 2016

Collection : Sociétés, Espaces, Temps

ISBN électronique : 9782847888294



<http://books.openedition.org>

Édition imprimée

Date de publication : 6 décembre 2016

Référence électronique

LE LAY, Yves-François ; et al. *Retour de pêche. Le métier de pêcheur à travers le discours des professionnels français du lac Léman* In : *Corpus de textes : composer, mesurer, interpréter* [en ligne]. Lyon : ENS Éditions, 2016 (généré le 06 mai 2019). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/enseditions/7360>>. ISBN : 9782847888294. DOI : 10.4000/books.enseditions.7360.

Retour de pêche. Le métier de pêcheur à travers le discours des professionnels français du lac Léman

Selon la base de données *Fishstat* établie par la Food and Agriculture Organization (FAO) des Nations unies, la quantité de poissons et de crustacés capturés dans les eaux continentales s'élevait à un peu plus de 10 millions de tonnes en 2010 dans le monde. Si ce nombre a régulièrement augmenté de 3 % par an depuis 1950, il cache une diversité de situations : la croissance a été la plus sensible en Asie et en Afrique alors que le nombre de prises a décliné en Europe et en Amérique du Nord. Les captures européennes ont pesé 350 000 tonnes en 2008, soit une contribution de 3,5 % à la production mondiale. Les caractéristiques de la pêche en lac et en rivière évoluent avec les conditions socio-économiques du territoire dans lequel elle est pratiquée : les sociétés se développant, la gestion de la pêche, des pêcheurs, des milieux aquatiques et des populations de poissons n'est plus seulement tournée vers la production alimentaire, mais relève aussi de stratégies de promotion des loisirs, d'embellissement du cadre de vie et de protection des espèces et des espaces (Arlinghaus *et al.* 2002 ; Cowx *et al.* 2010).

Corrélativement au déclin de la pêche professionnelle dans les eaux continentales européennes, quelques idées préconçues et pessimistes s'affirment sous l'influence des mutations qu'a connues la pêche dans les mers et océans

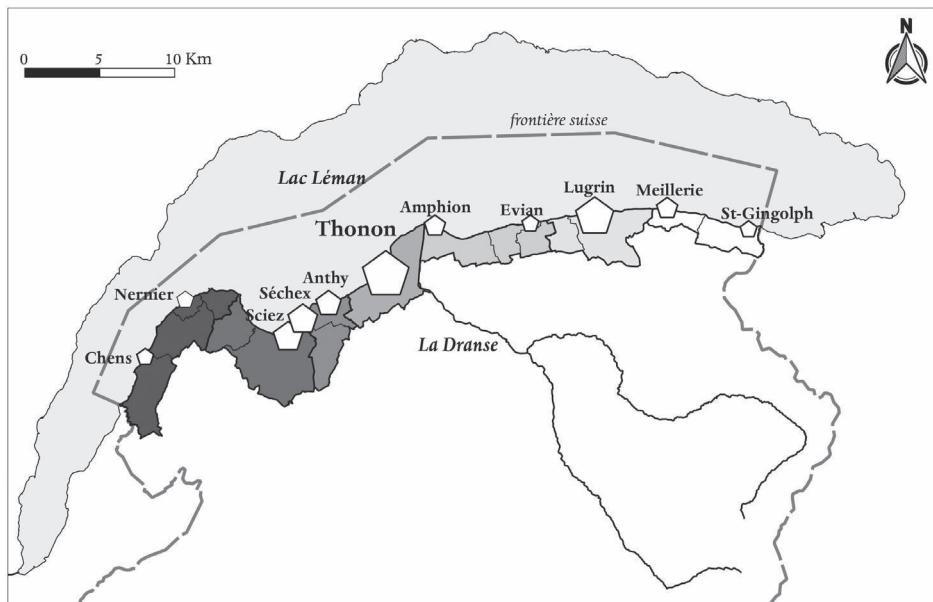
(Welcomme *et al.* 2010). La pêche dans les lacs et cours d'eau serait souvent pratiquée par des unités artisanales et familiales vieillissantes, elle serait peu intensive, voire archaïque, et insuffisamment rémunératrice, et la majorité des prises seraient consommées localement. En outre, du fait des conséquences induites par les activités humaines (comme la pollution des eaux ou la surpêche), la disparition de la pêche dans les eaux continentales semble inévitable. Il s'agirait d'une activité non durable / soutenable qui peinerait à trouver sa place dans les systèmes productifs actuels et qui mettrait en péril les communautés de poissons.

La pêche intérieure relève-t-elle d'une activité rétrograde, informelle et marginale ? Ou bien souffre-t-elle de stéréotypes et de méconnaissance ? Dans un bref article, Corinne Bourlon estime que « les différents aspects de la pêche professionnelle (techniques, économiques, symboliques, sociaux, historiques, législatifs...) en eau douce en France sont quasiment inconnus » (1985, p. 221). Les sciences de la vie et les sciences exactes se sont davantage intéressées aux eaux continentales que les sciences humaines et sociales. Or l'identification des principaux enjeux de l'activité piscicole et celle des valeurs attribuées aux mutations récentes restent des questions d'actualité. Au filtre du discours, cet article s'efforce de rendre compte des représentations que les pêcheurs professionnels élaborent à l'égard de leur métier, en insistant sur ce qui fait consensus, mais en repérant aussi les éventuelles tensions et conflits au sein de leur communauté.

Méthodologie

La zone d'étude

Le lac Léman est un grand lac subalpin, naturel, que la France et la Suisse se partagent (figure 1). Long de plus de 72 km, large de 13,8 km au maximum et profond de plus de 309 m, ce vaste plan d'eau douce s'étend sur plus de 582 km². Occupant une dépression fermée à 372 m d'altitude, sa formation s'explique par la tectonique et par le retrait progressif du glacier du Rhône, il y a 15 000 ans. Les dépôts de moraine de fond sont inégaux : si la partie amont – le Haut Lac et la partie orientale du Grand Lac – procède surtout du surcreusement glaciaire, la partie aval – l'ouest du Grand Lac et le Petit Lac – tient davantage à l'accumulation glaciaire (Touchart 1993). Le lac Léman s'inscrit dans un bassin versant franco-suisse marqué par de grandes agglomérations urbaines – en premier lieu Genève –, des sites touristiques attractifs en hiver comme en été, et d'importantes activités humaines qui ont eu des conséquences sur le fonctionnement de la « machine lacustre » (Touchart 1993).



Source : enquête Novembre 2011
 Conception/Réalisation : L. Merchez, 2014-2016

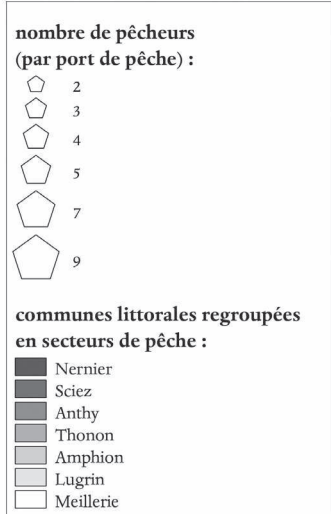


Figure 1. La pêche professionnelle dans le Léman français : ports de pêche et effectifs.

La population enquêtée

Plus de 140 pêcheurs professionnels s'activent sur l'ensemble du lac Léman. Ils sont mono-actifs côté français, et généralement pluri-actifs côté suisse, d'où leur nombre plus important. En France, le plan d'eau est fréquenté par une communauté de 46 pêcheurs professionnels qui y capturent surtout la fêra (ou corégone) et la perche – ces deux espèces constituent l'essentiel de leur chiffre d'affaires –, mais aussi des brochets, des ombles chevaliers, des truites et des écrevisses. L'Association agréée interdépartementale des pêcheurs professionnels des lacs alpins (AAIPPLA) les réunit. Par son intermédiaire, les 46 pêcheurs concernés ont pu être contactés et 38 d'entre eux ont été effectivement enquêtés. L'enquête s'est déroulée en novembre 2011, après la fin d'une pleine saison de pêche très satisfaisante, ce qui a facilité les conditions de passation des questionnaires.

Matériel et méthode

Durant deux heures en moyenne, l'enquête se déroulait en deux temps : après avoir rempli un questionnaire, le participant pouvait développer davantage son point de vue au cours d'un entretien. Le questionnaire portait sur cinq sections, à savoir : a) la description de l'entreprise, b) les matériels et les équipements, c) la production, la transformation et la commercialisation du poisson, d) les charges d'exploitation et la gestion, et e) les perspectives. Quant à la grille de l'entretien semi-directif, elle abordait six thématiques : a) le parcours et la formation du pêcheur, b) les ressources halieutiques, c) les débouchés de la production, d) les acteurs de la filière pêche, e) le métier, et f) les images des pêcheurs et de la pêche. Les entretiens ont été enregistrés au moyen d'un enregistreur audio numérique (Zoom H4n), puis transcrits avec l'aide du logiciel *open source* Transcriber, en respectant quelques conventions (Heiden et Pincemin 2011) de façon à unifier la saisie et à assurer la meilleure exploitation possible des textes numériques ainsi produits avec TXM.

Les résultats présentés dans cet article reposent sur une exploitation du corpus composé des 38 transcriptions d'entretien : il compte 472 078 mots, en incluant les questions et les relances des enquêteurs, et 367 102 lorsque seules les réponses des pêcheurs sont considérées. Ce corpus a été importé dans la plateforme modulaire et *open source* appelée TXM (Heiden *et al.* 2010) qui propose des fonctionnalités d'analyses textométriques. L'import des sources – le corpus (transcriptions au format XML du logiciel Transcriber) et une table des métadonnées (codant les caractéristiques de chaque pêcheur au format CSV) – implique des opérations de repérage des unités lexicales ou mots (*tokenization*)

et d'identification des limites de phrases. L'association à chaque mot de sa catégorie grammaticale (nom, adjectif, verbe, etc.) et de son lemme (infinitif des verbes, masculin singulier des noms, etc.) est effectuée automatiquement au moyen du logiciel externe de traitement automatique des langues (TAL) appelé TreeTagger (Schmid 1999). Une fois l'import effectué, TXM permet de configurer le corpus sous différents angles (sous-corpus, partitions) et d'observer méthodiquement les mots et constructions employés dans des concordances, des index ou des lexiques ; mais aussi d'analyser les cooccurrences, les spécificités, les progressions, et de réaliser des analyses factorielles des correspondances (AFC) et des classifications ascendantes hiérarchiques (CAH) (Lebart *et al.* 1998 ; Pincemin *et al.* 2010).

Trois approches ont été privilégiées. Tout d'abord, les toponymes utilisés lors des entretiens ont été décomptés puis cartographiés avec le système d'information géographique *open source* QGIS (QGIS Project 2015). Puis les occurrences de quelques formes caractérisant le métier de pêcheur ont été analysées dans TXM à travers leurs fréquences et leurs contextes d'emploi. Enfin, grâce au package *ade4* du logiciel R (Ihaka et Gentleman 1996), une analyse factorielle des correspondances (AFC) couplée à une classification ascendante hiérarchique a permis d'obtenir une vision synthétique du corpus. Pour illustrer les résultats et leurs interprétations, de brefs passages seront extraits du corpus ; le lecteur doit être conscient que ces citations correspondent aux retranscriptions brutes, respectueuses de l'oralité du discours des pêcheurs.

Résultats

Des représentations multi-scalaires

Les toponymes locaux et régionaux évoqués par les pêcheurs ont été cartographiés. Ces représentations (figure 2) révèlent la réflexion multi-scalaire des répondants. La macro-échelle individualiste de la guérite, de la barque et de la zone de pêche est bien représentée, et mobilisée pour rendre compte du quotidien. Cet ancrage au local est vrai partout ; les pêcheurs d'un secteur de pêche donné évoquent toujours d'une façon ou d'une autre leur port d'attache, aussi modeste soit-il (Amphion-les-Bains, Saint-Gingolph). Quelques frictions peuvent apparaître en contrepartie : « Jamais j'irais pêcher après Anthy, quoi. J'irais peut-être jusqu'à Anthy là, mais à Séchex, tout : Séchex, Excenevex, le bas-lac, jamais. [...] Là vous passez Séchex, vous vous êtes... On vous attend avec un fusil. »

Il faut par ailleurs souligner des contrastes importants entre les toponymes évoqués à l'ouest, et ceux plus à l'est. Ainsi, les communes littorales du lac à l'est

de Thonon-les-Bains sont quasi exclusivement mentionnées par des pêcheurs de cette zone (de Chens-sur-Léman à Anthy-sur-Léman). Ce n'est pas le cas pour les toponymes à l'est de Thonon-les-Bains : ceux-ci sont certes majoritairement cités par les pêcheurs des communes correspondantes, mais aussi par certains pêcheurs de la partie occidentale, comme l'illustrent les cas de Lugrin et Meillerie notamment. Les évocations relativement généralisées dans l'espace de ces toponymes correspondent à des lieux références, auxquels tous les pêcheurs du lac tendent à se comparer, en les pointant ici comme des zones de pêche modèles et modernes (à l'est), et là comme des zones où la pêche prendrait un virage trop industriel et productiviste (à l'ouest) : « Ben, disons que sur le Léman, ça, faut que ça reste artisanal, faut pas que ça devienne industriel. Moi je préfère de la qualité que de l'industrie. » Inversement, on peut constater que les pêcheurs des secteurs orientaux mentionnent peu les espaces à l'ouest du lac ; sans aller jusqu'à parler d'un désintérêt ou d'un dédain de leur part, cela montre bien qu'ils sont relativement déconnectés de ces lieux et que l'exercice de leur métier (de la pêche à la commercialisation) ne nécessite aucune relation avec les pêcheurs et circuits de production du Petit Lac / Bas Chablais.

Ces contrastes recouvrent aussi des oppositions est / ouest héritées du passé – la rivière de la Dranse fit longtemps office de frontière – qui trouvent encore aujourd'hui des résonances politiques, comme en témoignent notamment les rivalités entre Thonon-les-Bains et Évian-les-Bains. L'antonymie du couple Petit Lac / Haut Lac s'inscrit aussi dans cette dialectique ; il procède de contrastes topographiques, mais aussi socio-économiques : les pêcheurs « artisans » travaillent à l'aval, alors que l'amont est fréquenté par un petit nombre de pêcheurs « industriels ». Un répondant décrit en ces termes des « pêcheurs du Haut Lac qui, eux, sont équipés avec des bateaux bien plus importants, là on se dit : “bah là, il y a du matos quoi” ». Désigner « l'autre lac », c'est pointer l'altérité.

Enfin, Thonon-les-Bains s'affirme largement comme la place forte de la filière pêche de ce côté du Léman (180 occurrences dans le corpus). Cela se justifie par son rôle de plaque tournante à tous les niveaux de la filière (matériel et équipement, transformation, distribution...), et aussi par un corporatisme plus développé sur ce secteur. La pêche y reste un ferment identitaire et sert d'image de marque à la commune :

à Thonon, il y a le port, les gens peuvent... Ça fait partie du cachet touristique, le port de Thonon. Donc ça fait partie du tourisme, de l'image. C'est comme un bateau de la CGN, il y a les pêcheurs au bord de l'eau. Donc ça, c'est valorisé. D'ailleurs ils ont gardé un peu le côté typique, des cabanes en bois et tout. Il y a le musée de la pêche.

À plus petite échelle, le lac Léman ressort sans surprise comme une entité géographique partagée et évoquée par tous les groupes de pêcheurs (173 occurrences dans le corpus). C'est la masse d'eau à la source de leur activité, mais aussi le creuset d'une véritable identité lémanique et de certaines pratiques

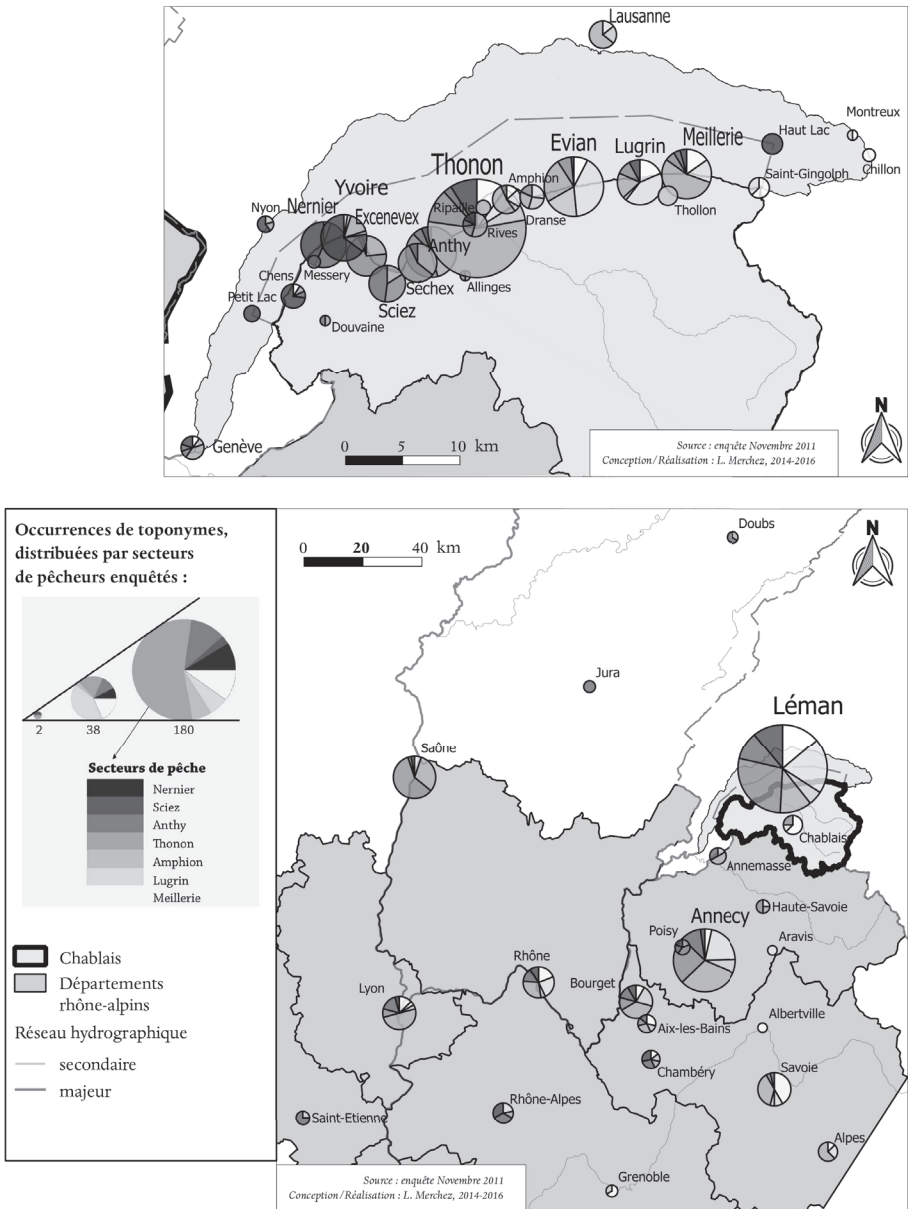


Figure 2. Toponymes « locaux » (en haut) et « régionaux » (en bas) évoqués par les pêcheurs (en fonction de leurs secteurs).

communes à l'ensemble des riverains du lac. Par exemple, les filets dérivants jetés en France peuvent être récupérés de l'autre côté de la frontière...

Outre le lac Léman, l'échelle régionale fait ressortir en premier lieu les autres espaces de pêche professionnelle en eau douce, auxquels les pêcheurs du Léman – et de tous les secteurs de pêche, c'est à souligner – font assez spontanément référence (lacs d'Annecy et du Bourget, la Saône). Par comparaison, ces autres espaces de la pêche sont souvent mentionnés comme étant plus en difficulté :

Vous prenez un lac comme Annecy, c'est la catastrophe. (...) Y a plus de pêcheurs, y aura plus de pêcheurs professionnels au lac d'Annecy. Parce que le lobby amateur, et les élus se sont faits avoir, et maintenant le mal est fait et donc il en reste trois et à terme y'aura plus de pêcheurs.

Certaines communes peuvent aussi correspondre à des liens familiaux ou à des étapes dans la vie de pêcheur (anciennes expériences professionnelles, ou lieux de stage et de formation, comme c'est le cas également pour Poisy-Chavanod qui accueille le lycée agricole spécialisé dans la pêche). Plus classiquement, les autres toponymes évoqués correspondent à des éléments de contexte géographique et/ou administratifs (les grandes villes, les départements, la région), relatifs aux parcours de vie ou à l'exercice du métier. Enfin, les toponymes liés à l'environnement montagnard (les « Alpes », le « Chablais », la « Savoie »...) se retrouvent quasi-exclusivement dans les mots des pêcheurs des secteurs orientaux (la partie la plus froide et escarpée), et aucunement chez ceux du bas Chablais, ce qui pourrait dénoter une identité montagnarde quelque peu différenciée entre les deux parties.

À plus petite échelle encore (non figurée ici), les toponymes internationaux rendent compte du caractère binational du lac et de l'activité de pêche (III occurrences pour la « Suisse »), mais aussi des enjeux de l'approvisionnement en matériel, notamment en filets de pêche (« Italie »), et également des concurrences européennes et asiatiques (« Asie », « Chine », « Estonie », « Pologne »). En effet, les filets de perche peuvent être importés de très loin, même pour alimenter les restaurants du littoral lémanique : « Les restaurateurs travaillent beaucoup avec de l'import, donc des filets de perche qui viennent, euh, de Pologne, de Russie, d'Estonie et, euh, du coup les prix sont cassés et certains restaurateurs, même beaucoup de restaurateurs jouent pas le jeu et disent que c'est des filets de perche du lac alors que, ben, voilà. »

Les attributs du métier de pêcheur

Quelques requêtes de recherche de séquences de mots effectuées au sein de la plateforme TXM ont permis de mieux cerner le regard que les pêcheurs portent sur leur profession. L'identification des adjectifs qui avoisinent le lemme

a) Qualifier le métier

Syntagme (lemmes)	F	Concordancier du syntagme « beau métier »		
beau métier	7	moi, c'est le plus	beau métier	du monde pêcheur. Alors en fait, quand
métier dur	6	est vrai que c'est un	beau métier	que c'est une denrée qui est
autre métier	4	joli métier, on a un	beau métier	. Bon, un métier de travail, faut pas rêver.
même métier	4	on a quand même un	beau métier	, on a quand même des bonnes choses.
joli métier	3	même comme un	beau métier	quoui. Ouais il y a une bonne image, et ça
métier physique	3	bah voilà c'est un	beau métier	, que quand même quelques inquiétudes
ancien métier	2	métier, qui est le plus	beau métier	du monde, pour rien au monde je ne ferais
métier artisanal	2			
métier complet	2			
métier difficile	2			
métier traditionnel	2	Concordancier du syntagme « métier dur »		
métier très individualiste	2	une image que c'est un	métier dur	parce qu'effectivement l'hiver
petit métier	2	Non que c'est un	métier dur	, pas toujours évident. C'est bien
autres métiers	1	pêcheur professionnel, c'est un	métier dur	, difficile, parce que malgré tout
beaux métiers	1	donc ça reste malgré tout un	métier dur	, un métier physique. Euh, il y a
bon métier	1	,c'est malgré tout un	métier dur	. C'est un métier de passion si on
dernier métier	1	parce que c'est un	métier dur	quand même. Et puis quand on
mêmes métiers	1			
métier ancestral	1			
métier assez différent	1			
métier bucolique	1			
métier dangereux	1			
métier extrêmement dur	1			
métier idyllique	1			
métier local	1			

b) Le poids de la solitude

Lemme	F	Extrait du concordancier du lemme « seul »		
seul	185	d'ici et puis je suis tranquille : je suis	seul	, je vois pas pourquoi j'irais à Lugrin ou à
individualiste	19	au ventre d'aller au milieu du lac, tout	seul	. Euh, je vous parle en tant que femme.
individualisme	1	pêcheur, seul, qui va faire tout, tout	seul	, euh, alors à ce moment là, oui, il
solitaire	1	Alors d'un côté je fais tout, tout	seul	, ou je suis tout seul et puis heu,
		sur le même bateau. Après j'allais tout	seul	avec mon bateau. Voilà oui. On va parler
Syntagme (lemmes) F		voulez progressez, faut y aller tout	seul	, se faire son expérience euh, se jeter à
être tout seul	31	me suis démener pendant sept ans tout	seul	pour avoir tous ces clients là. Donc j'ai
travailler seul	7	encore euh, je continue d'apprendre tout	seul	, quoi, en fait euh, j'ai encore euh
aller tout seul	3	quelque chose qu'on peut apprendre tout	seul	automatiquement quand on arrive sur
apprendre tout seul	3	tout seul. Si, vous apprendrez tout	seul	. Si, ben je me suis chopé la grêle, euh
être seul	3	demi, une fois qu'il aura fait ça tout	seul	, euh, il peut se lancer y a pas de souci
faire tout seul	3	voilà. Et puis après j'ai commencé tout	seul	. Alors on va prendre une journée d'été
travailler tout seul	3	bien passé, puis après j'ai continué tout	seul	. Non je m'étais jamais intéressé à,
aller seul	2	Mais là oui, on s'est débrouillé tout	seul	. Si, même, vous prenez la maison
lancer tout seul	2	vieille camionnette, je me démerde tout	seul	, voilà hin, perso. C'est pas mon
rester seul	2	c'est mathématique ! Si t'es tout	seul	, et que tu pêches, tu pêches mal
		pas, c'est ton droit, tu es tout	seul	. C'est ton boulot. T'es, t'es ton
		Ouais. Que maintenant on est tout	seul	. Ouais. Les filets. Puisque c'est pus fin
		que bon on couvre, quand on est tout	seul	on est tout seul. On est tout seul on es
		employés, mais sinon, quand on est tout	seul	on peut pas. Et vous pensez que c'est un
		ça le problème. Puis quand on est tout	seul	, quand il faut faire tout seul ça

Figure 3. Le métier de pêcheur.

« métier » souligne sa perception ambivalente (figure 3a). Certes, il s'agit d'un métier considéré comme *beau* (7 occurrences chez cinq pêcheurs différents, dont « le plus beau métier du monde » pour deux d'entre eux), *joli*, *complet*, *vrai*, *bon*, *passionnant*, *super*, voire *idyllique*. Mais d'autres qualificatifs récurrents révèlent d'importantes contraintes au quotidien : le métier reste *dur* (*tellement dur*, *extrêmement dur*, *beaucoup plus dur*, *très très très très dur*, en tout 11 occurrences chez sept pêcheurs différents), *physique*, *assez pénible*, *difficile*, (*très*) *dangerueux*, *vachement ingrat*, *extrêmement extrêmement exigeant*. Par ailleurs, d'autres formes insistent sur la dimension patrimoniale : les pêcheurs décrivent leur métier comme *ancien*, *artisanal*, *traditionnel*, *petit*, *ancestral* ou encore *bucolique*.

Parmi les traits les plus saillants de la profession, son exercice solitaire a fréquemment été évoqué par les répondants (figure 3b) : « La mentalité des pêcheurs est très particulière. C'est à la fois une solidarité d'une corporation, mais remplie d'individualistes. » On totalise 202 occurrences des mots *seul(e)(s)*, *solitaire*, et *individualisme / individualiste(s)* dans la bouche des pêcheurs. Le concordancier élaboré autour du lemme pivot « seul » souligne l'omniprésence de cet individualisme. Beaucoup de pêcheurs expliquent que c'est *tout seuls* qu'ils ont appris leur métier, qu'ils s'y sont lancés et qu'ils travaillent encore aujourd'hui : « Notre profession est individualiste. On, chacun a son mode de, en fait c'est ça, on est cinquante pêcheurs et cinquante concurrents, qu'on le veuille ou non. » Si cette solitude peut être appréciée, nombreux sont les professionnels qui s'en plaignent : « Moi je trouve qu'on a vraiment là une chance incroyable, incroyable de travailler dans un milieu où... Bon, des fois, on est seul hein, c'est un métier, un métier de solitaire. »

Les vocables génériques qui désignent le métier de pêcheur sur le lac Léman sont trompeurs ; ils cachent une pluralité de situations. N'y aurait-il pas plutôt plusieurs professions ? Le corpus a été partitionné en fonction de la taille – petite, moyenne ou grande – de l'établissement dans lequel travaille le répondant (à l'aide d'une métadonnée codée pour chaque pêcheur). L'analyse des verbes spécifiques met en valeur que les discours varient significativement d'une partie à l'autre (figure 4). Dans les grandes entreprises, il importe d'*équiper*, d'*étudier*, de *prévoir*, de *surgeler*... Ces formes relèvent du champ lexical de la modernisation récente de l'activité. En revanche, dans les petites unités, les pêcheurs mobilisent d'autres verbes : *apprendre*, *sauver*, *espérer*, *subir*, *travailler*, *progresser*. Leur attitude n'est pas exclusivement négative ou passive, mais le regard se tourne vers demain. Étonnamment, les pêcheurs se trouvant dans une situation intermédiaire utilisent les verbes les plus triviaux ou les plus emblématiques de leur métier, à savoir *pêcher*, *transformer*, *vendre* ou *respecter*.

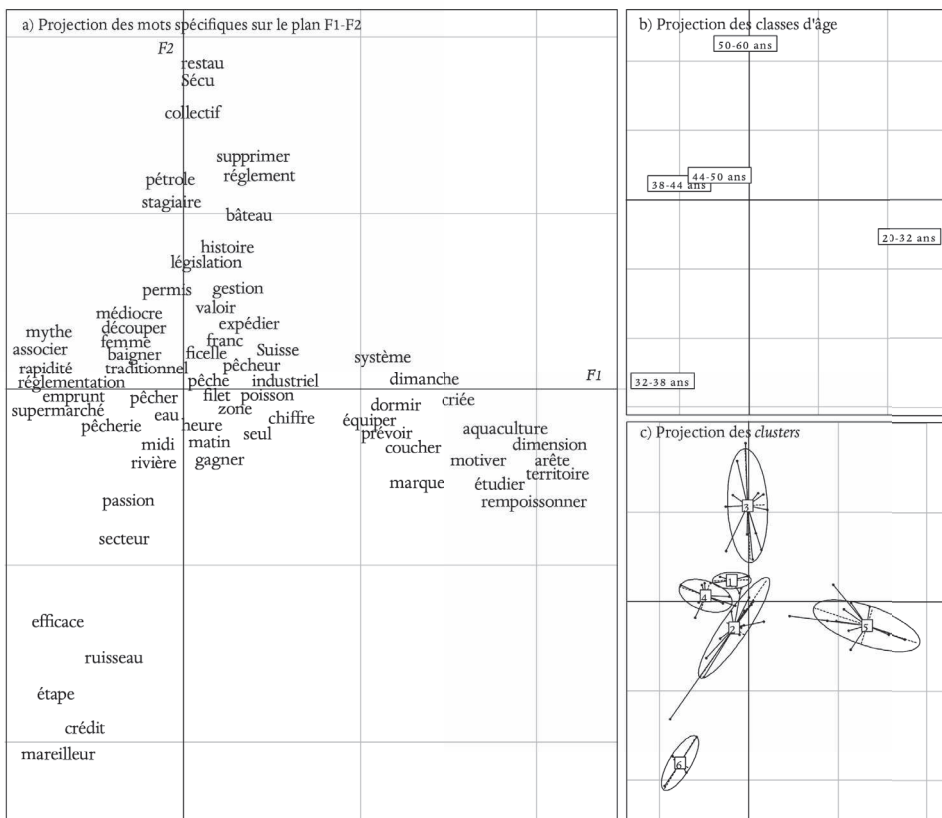
Verbe	Gros établissements			Moyens établissements			Petits établissements				
	F	Fp	Sp	Verbe	F	Fp	Sp	Verbe	F	Fp	Sp
équiper	36	26	8,4	pêcher	718	463	7,0	apprendre	138	58	8,6
étudier	10	9	4,5	respecter	51	43	5,1	sauver	24	16	6,1
prévoir	23	15	4,2	concerner	19	19	5,0	espérer	29	17	5,3
surgeler	24	15	3,9	associer	22	21	4,5	lever	239	75	4,8
suivre	68	31	3,7	vendre	527	332	4,0	subir	11	9	4,7
placer	12	9	3,4	lier	31	27	3,8	travailler	416	118	4,7
HAPAX	580	180	3,0	savoir	887	539	3,7	former	53	24	4,6
confondre	5	5	3,0	parler	188	126	3,3	dépêcher	20	12	4,0
rééquilibrer	5	5	3,0	transformer	68	50	2,9	permettre	112	38	3,5
créer	33	17	3,0	payer	208	136	2,9	appréhender	7	6	3,4
diminuer	28	15	2,9	connaître	235	151	2,7	progresser	7	6	3,4
lancer	39	19	2,9	recupérer	46	35	2,6	enlever	48	20	3,3
adapter	34	17	2,8	marier	10	10	2,6	jeter	30	14	3,1
marquer	29	15	2,7	rattacher	24	20	2,5	préférer	48	19	2,9
attaquer	14	9	2,6	attaquer	13	12	2,3	entourer	6	5	2,8
pousser	14	9	2,6	frayer	23	19	2,3	imprégner	4	4	2,8
développer	53	23	2,5	démarrer	29	23	2,2	essayer	153	46	2,8
embêter	22	12	2,5	perdre	62	44	2,2	préserver	11	7	2,7
donner	197	67	6,7	évaluer	12	11	2,2	gagner	134	41	2,7

Figure 4. L'influence de la taille de l'établissement (F étant le nombre d'occurrences dans le corpus, Fp le nombre d'occurrences dans la partie, et Sp l'indice de spécificité du lemme).

La pêche au fil de la vie

Afin d'évaluer l'éventuelle influence de l'âge des répondants sur leur discours, le corpus a été partitionné selon cinq classes d'âges : 20-32 ans, 32-38 ans, 38-44 ans, 44-50 ans et 50-60 ans. Une table lexicale a été produite en sélectionnant les lemmes les plus spécifiques de chaque partie. Puis le tableau a fait l'objet d'une analyse factorielle des correspondances (AFC). Les lemmes spécifiques et les classes d'âges ont été projetés sur le premier plan factoriel (figures 5a et 5b). Une classification ascendante hiérarchique (CAH) a permis de classer ces lemmes en six groupes (figure 5d) et de projeter ces derniers dans le même plan factoriel (figure 5c).

Les résultats montrent que le discours varie en fonction de l'âge des locuteurs, avec une relative continuité chronologique (effet Guttman). L'axe F1 est structuré, côté positif, par la classe des 20-32 ans et par le groupe 5 de lemmes. Sur l'axe F2 s'opposent la classe des 32-38 ans, côté négatif, et celle des 50-60 ans, côté positif. Plus précisément, les pêcheurs les plus âgés recourent davantage au contenu du groupe 3 dont les lemmes témoignent du lien social à travers le respect des normes (*permis, législation, règlement*), l'embauche de *stagiaires* ou la mention du *collectif* et de la *gestion*. Leurs collègues en ont conscience et sollicitent leurs aînés pour progresser : « Après, il faut aller sur le tas. Voilà, il faut... Après, c'est l'expérience. Et puis après, se mettre avec des vieux pêcheurs qui vont donner des combines. » Ce groupe de lemmes est bien distinct du



d) Dendrogramme et clusters des mots spécifiques

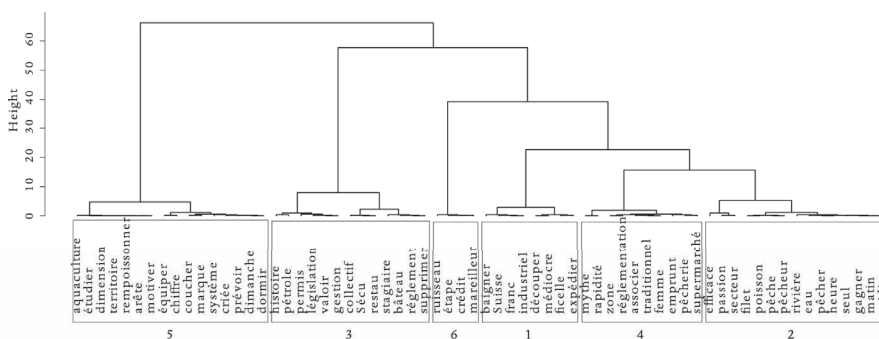


Figure 5. Analyse factorielle des correspondances (AFC) et classification ascendante hiérarchique (CAH) des mots spécifiques à chaque classe d'âge de pêcheurs.

vocabulaire employé par les plus jeunes qui cherchent à *se motiver, s'équiper et prévoir*. Le métier véhicule ainsi un ensemble hétérogène de valeurs que les classes d'âge contribuent à discriminer.

Quelques éléments de discussion

Quelle durabilité de la pêche ? Les évolutions du métier de pêcheur

Si les barques à fond plat traditionnelles sont encore parfois utilisées aujourd'hui, la pêche professionnelle a connu maints changements, notamment en ce qui concerne le matériel et les techniques employés. Le métier s'est modernisé. L'activité de pêche recourt à des bateaux dotés de filets en nylon, de vire-filets, de sondeurs, d'instruments de géolocalisation. Ces investissements ont contribué à améliorer les conditions de travail :

[...] on a développé [l'entreprise], on s'est équipé. On a commencé... On a commencé à avoir un bateau avec une cabine. Donc l'hiver était, maintenant, est beaucoup plus facile. Avant, on levait tout à la main. Maintenant, on s'est équipé en hydraulique. Donc maintenant, on lève plus, je lève plus à la main. Donc tout, tout ça, ben, mis bout à bout, petit à petit, ben, ça fait que la pêche devient de plus en plus plaisante.

Du fait de ces efforts de modernisation, l'activité a connu une diversification verticale : une véritable filière s'est constituée, au sein de laquelle la pêche n'est plus qu'un moment parmi d'autres (transformation, commercialisation, comptabilité, livraison...). Ces divers maillons peuvent être assumés par les pêcheurs eux-mêmes, dans le cadre de leur activité, ce qui requiert alors de leur part des compétences élargies. La connaissance du milieu lacustre et la maîtrise des techniques de pêche ne suffisent donc plus. Bien souvent, le laboratoire est désormais équipé d'une écailleuse, d'une fileteuse, d'une étiqueteuse, d'un fumoir, d'une machine à glace, d'une chambre froide, d'une machine sous-vide... En effet, avant de commercialiser leur poisson, la plupart des pêcheurs procèdent à des étapes d'écaillage, de désarêtage, de filetage, de fumage ou encore de passage dans une marinade et en cellule de congélation. Si le poisson est encore écoulé dans les restaurants des bords du lac et sur les marchés locaux, les ventes ne se limitent plus seulement à la région, mais concernent les restaurants parisiens et suisses – y compris de grandes tables étoilées – au sein d'un réseau de partenaires commerciaux. Le label de la marque Savoie s'efforce aussi de valoriser ce produit.

La modernisation et la diversification du métier permet de pêcher plus – au risque de saturer le marché – et d'augmenter les chiffres d'affaires. La figure du vieux pêcheur sans-le-sou s'avère désuète et les pêcheurs actuels s'évertuent à la battre en brèche :

Et puis, ah oui, alors aussi une image contre laquelle j'essaie un peu de lutter parce que je pense pas que ça soit une image très positive, c'est que, en gros, on est un peu miséreux, on gagne pas grand-chose, on est des pauvres pêcheurs. Voilà, pour beaucoup. Enfin pour des gens qui ne connaissent pas de pêcheurs ou qui ne connaissent pas trop le milieu.

Cela dit, les pêcheurs n'ont pas tous cherché à se développer. Et ceux qui se sont équipés ne l'ont pas fait au même rythme. D'où une diversification accrue des profils de pêcheurs : de petits artisans côtoient quelques « barons » de la pêche.

La professionnalisation du métier s'accompagne également d'un cadrage plus marqué de l'activité de pêche qui doit respecter notamment le dispositif juridique et réglementaire européen et le Concordat sur la pêche dans le lac Léman (CPL). La multiplication des normes implique des contrôles dont quelques pêcheurs se plaignent :

Nous, on a des contrats, alors ben... Parce que les vétérinaires nous demandent, alors on a un contrat de désinfection, dératissage et les blattes, enfin tout ça là. Donc on a trois, trois ou quatre espèces à traiter. Trois fois par an. Après on a les analyses qu'on doit faire aussi trois fois par an, par produit. Obligatoires. Donc ça après, bah nos, nos centrales et tout ça nous le demandent, notre clientèle nous le demande, de toute façon pour écouler les lots et puis, euh, pour y vendre. Et puis ben sans penser à ça, ben après, on a au moins un ou deux contrôles par an.

Un patrimoine dissonant

La communauté des pêcheurs professionnels témoigne d'une volonté accrue de transmission de leur savoir-faire. De fait, la pêche a longtemps été, et reste encore souvent, une histoire de famille :

Comme j'avais un grand-père qui avait été pêcheur et mon beau-père pêcheur... Donc du fait de mon grand-père, j'ai pu avoir accès à la licence, parce qu'il y a une transmission. Et par mon beau-père qui était mon formateur, donc j'ai pu avoir ma licence. Tandis que si j'avais pas eu mon beau-père pour me former, je pouvais pas avoir ma licence.

Dans les propos des pêcheurs, le nom le plus fréquent déterminé par un adjectif possessif de première personne du singulier (*mon, ma, mes*) est *père* (*mon père*, 66 occurrences), avant *mes filets* (50) et *mon bateau* (35), et on relève aussi *frère(s)*, *parents*, *oncle(s)*, *enfant(s)*, *famille* (tous attestés plus de 10 fois dans cette construction).

Plus généralement, les initiatives en termes de formation, d'éducation et de patrimonialisation se sont développées. À Thonon-les-Bains, un écomusée de la pêche et du lac se trouve à côté du port de pêche. Mais les pêcheurs eux-mêmes se montrent soucieux de diffuser une image positive de leur travail :

Moi je vous aurais reçues¹, comme quand au mois d'août on me demande, ou au mois de juin, on me demande pour les fins d'année de faire une démonstration de pêche, prendre

1 Les enquêteurs étaient des femmes lors de cet entretien : voir les noms listés dans les remerciements en fin d'article.

une matinée, pour présenter aux enfants un trait de monte, les emmener au labo, tout ça. Je le fais systématiquement parce que ça me paraît vraiment important de transmettre ça.

Mais la patrimonialisation pose question dans la mesure où s'affirment les efforts de modernisation, la gestion active de la faune piscicole du lac ou encore les imports de poissons. Ainsi, à côté de la pêche traditionnelle, quelques acteurs majeurs d'une pêche semi-industrielle ont bousculé les habitudes. Mais cette évolution vers une activité plus polyvalente, mécanisée et multisectorielle, ne fait pas consensus : « Certains pêcheurs sont tout équipés, mais alors la totale, et ben ça, moi, je trouve pas ça bien. [...] Parce que sinon ça change toute notre philosophie de la pêche. »

Dans quelle mesure les poissons pêchés et vendus sont-ils sauvages ? Les espèces de valeur du lac Léman doivent beaucoup aux gestionnaires et aux pêcheurs. Selon Maurice Bardel, deux espèces de corégones lémaniques étaient traditionnellement distinguées à la fin du XIX^e siècle – la féra et la gravenche – et « assuraient [...] la plus grande part des profits que les professionnels tiraient de la pêche puisqu'en 1897 on capturait encore 84 tonnes de Corégones représentant 69 % du tonnage total des poissons capturés dans les eaux françaises » (1956, p. 27). Malgré une bonne capacité de reproduction, ces corégones ont vu leurs populations décliner drastiquement suite à l'emploi d'immenses filets flottants par les pêcheurs. À partir de 1914, des alevins de lavaret et de palée – importés respectivement des lacs du Bourget et de Neuchâtel – ont été déversés pour reconstituer les stocks. En conséquence, si le lavaret ne s'est pas installé, les corégones autochtones ont cédé la place à la palée. Mais l'usage local a persisté à désigner les prises sous le nom de féra, « les appellations gastronomiques ne relevant pas de règles aussi rigoureuses que la nomenclature scientifique » (Bardel 1956, p. 29). Aujourd'hui, l'Institut national de la recherche agronomique (INRA) s'occupe d'une station d'hydrobiologie lacustre à Thonon-les-Bains dont l'activité fait partie du Centre alpin de recherches sur les réseaux trophiques des écosystèmes limniques (CARRTEL) : les travaux portent sur le fonctionnement des écosystèmes lacustres (surtout les lacs Léman, d'Annecy et du Bourget) en lien avec leurs bassins versants. De plus, les associations de pêcheurs professionnels et amateurs de ces trois grands lacs périalpins gèrent la pisciculture de Rives (à Thonon-les-Bains). Elle participe, avec l'État, aux opérations du pacage lacustre et au soutien de la biodiversité. Les pêcheurs professionnels contribuent aussi au ré-empoissonnement du lac :

Ben disons qu'au niveau de la gestion du lac obligatoire, on y participe parce qu'il y a un organisme qui s'appelle l'APERA [Association pour la mise en valeur piscicole des plans d'eau en Rhône-Alpes] qui gère la pisciculture de Thonon, moitié amateurs, moitié professionnels. On fait de l'alevinage en salmonidés, truites, ombles, féras. Il y a des pêches exceptionnelles en période de fermeture où l'on va récupérer les géniteurs pour remplir les bassins de la pisciculture.

Les commerces sont censés afficher la provenance de leurs produits en distinguant les « poissons du lac » qui ont été pêchés dans le Léman, des « poissons de lac » qui peuvent venir d'ailleurs. Mais la concurrence des productions étrangères est réelle.

*

Notre étude éclaire la diversité des positionnements des pêcheurs professionnels du lac Léman face aux mutations contemporaines. Certes la pêche est une activité traditionnelle, mais elle s'avère désormais tributaire des flux internationalisés de personnes, de biens et d'informations. À l'amont de la filière, les filets ne sont plus fabriqués dans la région, mais sont importés d'Asie ou d'Italie. L'activité quotidienne des pêcheurs est régie par un règlement franco-suisse et peut être localement perturbée par les navettes qu'effectue la compagnie de navigation entre la Suisse et la France. À l'aval de la filière, lorsqu'ils cherchent à écouler leur production de perches, les pêcheurs du bassin lémanique se trouvent en concurrence avec ceux travaillant en Pologne ou en Russie.

Le vocabulaire employé souligne combien les professionnels ont modernisé leur équipement. La barque en plastique s'est substituée à la barque en bois. Des vire-filets facilitent et accélèrent la remontée des filets. Autrefois en coton, ces derniers sont désormais en nylon. Surtout, seul un petit nombre de pêcheurs se contentent aujourd'hui de pêcher. Ils accomplissent de nouvelles tâches liées à la transformation du poisson qu'ils doivent fileter, désarêter, voire fumer et conditionner. Mais il demeure quelques résistances à ces évolutions. Le métier repose encore sur des savoirs et des techniques traditionnels. Ainsi, quelques professionnels prennent encore plaisir à pratiquer régulièrement la pêche à la senne. De plus, malgré l'abondance de poissons en 2011, de nombreux entretiens soulignent les contraintes, liées notamment à l'importance des horaires de travail et à l'individualisme des pêcheurs : le collègue est le premier concurrent, si bien que leur association peine à s'organiser. Il reste que le sentiment d'être privilégié imprègne leur discours.

En termes de perspectives, cette étude gagnerait à être poursuivie dans un contexte élargi. Le même protocole devrait être appliqué aux pêcheurs lacustres français (lac d'Annecy), aux pêcheurs suisses du lac Léman, voire aux pêcheurs des autres grands lacs alpins.

Remerciements

L'enquête auprès des pêcheurs professionnels français du lac Léman a été réalisée en novembre 2011 par des étudiants inscrits à l'École normale supérieure de Lyon, dans le cadre d'un stage du master « Systèmes territoriaux, aide à la décision, environnement » (STADE). Les masterants ont contribué à la conception

de la grille d'entretien et ont assuré la campagne d'entretiens semi-directifs, leur enregistrement, les transcriptions et les premières analyses. Aussi les auteurs remercient-ils chaleureusement Léonor Gauthier, Matthieu Gosse, Clément Kamouly, Magda Maaoui, Gilles Martinet, Delphine Maugars, Nora Nafaa, Octavie Paris, Allison Pelaez, Lucas Tiphine et Anaïs Volin.

Références

- ARLINGHAUS Robert, MEHNER Thomas et COWX Ian G., 2002, « Reconciling traditional inland fisheries management and sustainability in industrialized countries, with emphasis on Europe », *Fish and Fisheries*, vol. 3, n° 4, p. 261-316.
- BARDEL Maurice, 1956, « La pêche professionnelle des corégones dans les eaux françaises du lac Léman », *Bulletin français de pisciculture*, n° 182, p. 26-36.
- BOURLON Corinne, 1985, « La pêche professionnelle dans les lacs alpins », *Le monde alpin et rhodanien*, n° 4, p. 221-224.
- COWX Ian G., ARLINGHAUS Robert et COOKE Steven J., 2010, « Harmonizing recreational fisheries and conservation objectives for aquatic biodiversity in inland waters », *Journal of Fish Biology*, vol. 76, n° 9, p. 2194-2215.
- HEIDEN Serge, MAGUÉ Jean-Philippe et PINCEMIN Bénédicte, 2010, « TXM : une plateforme logicielle open source pour la textométrie. Conception et développement », *10th International Conference on the Statistical Analysis of Textual Data – JADT 2010*, S. Bolasco, I. Chiari et L. Giuliano éd., Rome, Edizioni Universitarie di Lettere Economia Diritto, p. 1021-1032.
- HEIDEN Serge et PINCEMIN Bénédicte, 2011, *Guide de transcription d'entretien avec Transcriber pour TXM*, Lyon, ENS de Lyon, 25 p.
- IHAKA ROSS et GENTLEMAN Robert, 1996, « R : a language for data analysis and graphics », *Journal of Computational and Graphical Statistics*, vol. 5, n° 3, p. 299-314.
- LEBART Ludovic, SALEM André et BERRY Lisette, 1998, *Exploring Textual Data*, Dordrecht, Kluwer Academic Publisher, 246 p.
- PINCEMIN Bénédicte *et al.*, 2010, « Fonctionnalités textométriques : proposition de typologie selon un point de vue utilisateur », *10th International Conference on the Statistical Analysis of Textual Data – JADT 2010*, S. Bolasco, I. Chiari et L. Giuliano éd., Rome, Edizioni Universitarie di Lettere Economia Diritto, p. 341-353.
- QGIS Project, 2015, *QGIS User Guide*, 699 p. En ligne : [<http://docs.qgis.org/2.6/pdf/fr/QGIS-2.6-UserGuide-fr.pdf>] (consulté le 1^{er} mars 2015).
- SCHMID Helmut, « Improvements in part-of-speech tagging with an application to German », *Natural Language Processing Using Very Large Corpora*, S. Armstrong *et al.* éd., Dordrecht, Kluwer Academic Publisher, p. 13-25.
- TOUCHART Laurent, 1993, « La Machine Lacustre : l'exemple du Léman », *Annales de Géographie*, vol. 102, n° 573, p. 449-471.
- WELCOMME Robin L. *et al.*, 2010, « Inland capture fisheries », *Philosophical Transactions of the Royal Society B : Biological Sciences*, vol. 365, n° 1554, p. 2881-2896.